



A. ALEXIS MONTEIL

HISTOIRE FINANCIÈRE

DE LA FRANCE

114
263
A. ALEXIS MONTEIL

À 114
4728

HISTOIRE FINANCIÈRE

DE LA FRANCE

Depuis les premiers temps de la Monarchie jusqu'à nos jours.

AVEC INTRODUCTION, SUPPLÉMENT ET NOTES

PAR

CHARLES LOUANDRE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

LIBRAIRIE PAUL DUPONT

41, rue Jean-Jacques-Rousseau, 41.

LIBRAIRIE P. DAFFIS

7 — Rue Guénégaud — 7

Tous droits réservés.

À

AVIS SUR CETTE ÉDITION



Avant la publication des travaux de Monteil, l'histoire des finances, des administrations financières et de leurs agents avait été exclusivement écrite pour les érudits de profession et les hommes spéciaux; mais la préface des *Ordonnances du Louvre*, les *Recherches* de Forbonnais, le livre d'ailleurs si estimable de Bailly, ne donnent que des analyses d'édits bursaux et de règlements administratifs, des extraits de budgets ou des arrêts de la Chambre des comptes, des Élections, des Cours des Aides et du Conseil du Roi. On y trouve sans doute des chiffres et des faits curieux, mais on y cherche en vain des détails sur les hommes qui faisaient mouvoir les rouages compliqués de cette vaste machine qu'on appelle notre ancien système financier.

Monteil, comme ses prédécesseurs, nous donne des renseignements exacts et précis sur l'organisation administrative: il nous dit ce que la France payait d'impôts sous Charles V, aussi bien que sous Henri IV et sous Louis XVI; il nous dit quels étaient ces impôts, mais il nous montre en même temps le collecteur frappant à la porte du pauvre pour lui faire payer la *taille*, le *taillon*, la *crue*, le *doublement*; il nous montre le maître des monnaies chevauchant avec son clerc, pour *couper* les espèces décriées; les manants exas-

pérés par la gabelle, brûlant les gabelleurs avec leurs registres. Cette immense armée du fisc, qui comptait, sous la monarchie capétienne, plus de cent mille soldats, défile tout entière sous les yeux du lecteur, avec les argentiers du Roi, les généraux des finances, les généraux des aides, les présidents et les juges des greniers à sel, les conseillers de la Chambre des comptes, les assésurs et les collecteurs des paroisses: et quand la Révolution vient la disperser, quand les faux-sauniers de la Bretagne et de la Vendée, que l'abolition des douanes intérieures laisse sans ressources, vont grossir les premières bandes de la chouannerie, Monteil nous montre encore le fisc moderne se réorganisant avec ses nouveaux cadres, sa nouvelle hiérarchie, et nous faisant payer, sous des noms nouveaux, la plupart de nos anciens impôts, car ainsi que le disaient les contribuables de l'ancien régime, l'impôt ne meurt jamais en France, il ne fait que se transformer; et la preuve en est que ceux qui de notre temps même demandent l'établissement d'une taxe sur les transactions commerciales, ne font que revenir, sans le savoir, aux taxes d'*obole* et *pite* qui soulevèrent sous Philippe le Bel de si vives réclamations, aux douze deniers sur les achats et les ventes qui provoquèrent la révolte des Mailloins. Car il ne faut point s'y tromper, sous chaque question politique se cache une question économique, et c'est par le déficit, les emprunts, les vingtièmes, les traites et les billets d'État que se sont posées les prémisses de la Révolution française.

Le volume que nous publions aujourd'hui ne s'adresse pas seulement aux personnes qui se rattachent à nos administrations financières, mais à toutes les classes de lecteurs, car la perception de l'impôt, réalisée par l'Assemblée constituante, nous soumet tous, pour une part plus ou moins forte, à l'action du fisc; nous naissons tous contribuables, et c'est bien le moins que nous sachions comment nous le sommes devenus, comment nous sommes arrivés à l'égalité devant le percepteur, et quelles sont les origines de la dette que nous acquittions envers l'État, sous les noms d'impôt foncier, d'impôt mobilier, d'impôts indirects, de droits de mutation, de droits d'enregistrement, de droits de douanes, etc.

Monteil va nous initier à toutes ces choses. Mais dans ce